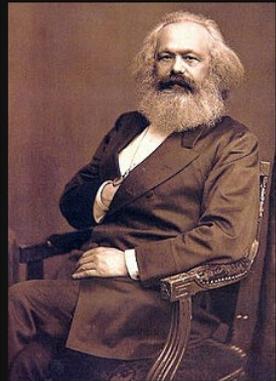


Edito

Sans répit, le gouvernement fédéral a poursuivi son œuvre destructrice des droits sociaux, durant l'été. Ce qu'il présente comme une avancée en matière de dépenalisation de l'IVG est assorti de conditions telles que ce droit fondamental des femmes à disposer de leur corps reste difficilement applicable et discriminant pour les femmes de milieu modeste. La droite catholique et libérale si prompte à justifier sa politique économique et sociale au nom de l'évolution « moderne » de la société reste rivée à une société patriarcale digne du XIXème siècle. Cette même droite impose l'incarcération des enfants de familles migrantes dans les centres fermés qui sont la honte de notre pays. Elle s'appuie sur une législation sur mesure qui stigmatise les petits et privilégie les nantis. Plus que jamais, le Club Achille Chavée sera aux côtés de celles et ceux qui combattent ces injustices et s'appliquera à leur apporter sa contribution dans le domaine de l'éducation permanente.

L'équipe du Club Achille Chavée



L'athéisme est une négation de Dieu, et par cette
négation, il pose l'existence de l'homme.

(Karl Marx)

Vendredi

7 septembre 2018

19 h

L'athéisme de Marx

Une conférence-débat avec

Jean-Maurice Rosier

Professeur honoraire de l'ULB

Une initiative du **Club Achille Chavée** dans le cadre du 200ème anniversaire de la naissance de Karl Marx

Club Achille Chavée

34, rue Abelville

7100 La Louvière

Requiem pour un rêve wallon

La vie et l'œuvre de Jean Louvet comme écrivain, auteur et personnage

Nous vous proposons la suite du texte de la conférence que Jean-Maurice Rosier a donnée en 2016 au Manège de Mons.

2. Comme auteur:

Dans une Wallonie travaillée par l'anarcho-syndicalisme et le socialisme d'épicerie de la « social-démocratie » et un marxisme réduit à un économisme vulgaire traversé de fulgurances eschatologiques, la classe ouvrière peine à imaginer des rêves de révolution qui se concrétiseraient. C'est l'originalité de Louvet que de projeter cet imaginaire dans la thématique sociale d'aujourd'hui à savoir : une Wallonie en voie de désindustrialisation, un temps de crise et de chômage où prononcer le mot « *Camarade* » (4) fait peur parce qu'impropre et incongru, inadapté aux nouvelles relations aliénées instaurées par le libéralisme triomphant.

L'écriture de Louvet se déploie dans une "dialec-tique du deuil et de l'émancipation" (Adorno). En résumé : l'espérance pousse à croire aux lendemains qui chantent mais l'Internationale se chante aussi à reculons dans les salles des maisons du peuple. Deux exemples :

Le rebelle de Cométra :

Les anciens, comment avez-vous fait?

Quel rêve vous portait?

Quel rêve?

Je n'entends plus vos cris.

Je suis devenu sourd.

Pas d'héritage ?

Le coffre est vide ?

C'est impossible.

*Celui-là s'est battu,
Battu à mort, battu au sang,
Pour le suffrage universel...
Quand il y avait un peuple...
Quand il y aura un peuple.*

Conversation en Wallonie :

*La mère : Ils sont venus sur la place du village.
C'est là qu'habitait le gérant du charbonnage. Ils
sont venus tous les mineurs, avec leur hache. Ils
se sont mis à genoux. C'était avant 14-18 quand*

*le socialisme est né. Si le gérant n'avait pas plié,
ils l'auraient décapité. Ils travaillaient le jour, ils
travaillaient la nuit. Un jour, mon jeune frère s'est
endormi dans la mine. Les hommes l'avaient ou-
blié. C'est mon père qui est allé le chercher. On
lavait le linge pendant la nuit, on n'en avait pas
pour se changer. Certains avaient une vache, les
moins pauvres. Une vache, c'est le salaire d'un
homme. Ma mère allait faire ses courses une fois
par mois, avec une brouette. Et on faisait de pe-
tits paquets, de saindoux, de lard, pour être sûr
d'arriver au bout du mois; on ne mangeait pas de
viande. Les millionnaires vont souffrir. C'est leur
dernière chance.*

*Jonathan : Tu me fais penser à ce que disait
Marx...*

Le beau frère : Qui est Marx?"

L'écriture nous fait entendre un discours à voix multiple, celui d'une classe sociale avec ses contradictions, ses hésitations et ses incohérences, parfois son dogmatisme de parti, qui participe d'un temps révolu, car "Staline est mort en 53" (**L'homme qui avait le soleil dans sa poche**). Jean Louvet obtient cette mise à distance des illusions de la conscience par ce que l'on appelle "l'effet d'histoire", procédé par lequel on mélange un présent de restitution (où s'engendre l'aliénation) avec un passé d'évocation, creuset de l'idéologie prolétarienne.

L'influence de Brecht est évidente dans le théâtre de Louvet quand il s'agit de mettre en scène le combat de la classe ouvrière. On connaît le fameux principe de "distanciation", lequel par un décor insolite et des textes éclatés (où les acteurs se parlent et parlent aussi au public) éveille les consciences. L'étrange (cette non correspondance entre ce que l'on voit et ce qui se dit) suscite l'interrogation et empêche toute identification. Réalité et théâtre ne peuvent se confondre parce que la vérité de la scène n'est pas celle de la salle. Pour certains, pointe aussi une esthétique du fragment comme dans le théâtre de Muller.

Ainsi une gare (dans **Le train du bon dieu** et dans **L'homme qui avait le soleil dans sa po-**

che) où les ouvriers peignent les rails, ne peut exister que dans les consciences mythifiées et aliénées. Mieux, à mélanger le réel et le symbolique (on peut interpeler en 1980 Julien Lahaut (mort en 1950) dans une gare, la gare symbole de capture pour les piquets de grève comme l'autoroute aujourd'hui) l'histoire ne peut se lire qu'à deux niveaux. Prenons l'exemple des femmes dans la grève. Dans notre société, compte tenu des présupposés de tout discours sur le statut de la femme, une représentation naturaliste montrera la compagne de l'ouvrier en position dominée. Par contre, sur le plan symbolique, parce qu'exclue de l'idéologie dominante, la femme possède une sorte de préscience, des intuitions, faut-il avancer la notion d'instinct de classe, qui la pousse à ne pas croire à l'arrivée du train du bon dieu, à se méfier donc de cette utopie prophétique qui tient lieu de catéchisme marxiste. Ce mélange d'attitudes contradictoires concernant le même personnage donne des dialogues éloignés de tout psychologisme et comme détachés de la trame narrative. Ainsi Jean Louvet casse les codes de la représentation (aidé par la génération de référence du nouveau théâtre belge : Piemme, Liebens, Sireuil...) et les conventions habituelles de la littérature engagée. Dans une pièce comme "**L'annonce faite à Benoît**", Louvet conclut à la circularité de la fable où l'histoire est niée au profit de la seule théâtralité. Ce dysfonctionnement, par rapport à la représentation classique, serait pour certains (comme Nancy Delhalle) élément de contestation politique en lui-même, point de vue que nous ne partageons pas.

L'évolution du capitalisme, le déclin wallon, la fin des espérances révolutionnaires (on ne reconnaît plus Lahaut et le "drapeau rouge est défraîchi") amènent, disent certains, Louvet à s'écarter du théâtre prolétarien et suggèrent qu'un parcours individuel de déception artistique et politique (échec du P.W.T., retrait de la 4^{ème} internationale, abandon de l'idée de fonder un théâtre professionnel...) aurait pu amener Louvet à ne plus écrire. En réaction, Louvet déclare: "Ma seule arme, c'est travailler la langue" et devient un auteur coupé de toute structure politique. Cet aveu affirme clairement l'adoption d'une perspective plus restrictive. L'histoire sociale est dans une impasse (1970/1980) et Louvet en traduit les conséquences sur l'individu. Comme l'écrivent Michel Pinçon et Monique P-Charlot: "*La classe ouvrière en particulier existe toujours objectivement par ses modes de vie, mais elle existe de moins en*

moins dans les consciences" (5).

Louvet va donc substituer aux luttes sociales les turbulences de l'intime dans un théâtre d'ombres (Quaghebeur) qui évoluent dans un monde imaginaire. Le monde social se trouve uniformisé en une classe moyenne d'où sortiront les portraits d'hommes en recherche qui hantent le nouveau théâtre de Louvet. C'est donc la moyennisation du monde social qui amène ainsi l'éclairage sur des figures d'intellectuels hantés par la fin des idéologies et dubitatifs envers le modèle prescrit par la tradition marxiste stalinienne. Ce théâtre, plus moderne (on pense à Godot) pour certains, désoriente le public qui ne comprend pas les conséquences (même s'il les subit) du nouvel esprit du capitalisme, responsable de la réduction unidimensionnelle (Marcuse) de l'homme d'aujourd'hui, réduit, pour Louvet, à des fonctions vitales, à des pulsions dévoyées sur des objets, passant finalement de la marginalité contestataire sans efficience à la surconsommation.

Louvet s'écarte du didactisme brechtien et de l'influence du marxisme, diront certains, lequel pose souvent les problèmes en guise de besoins et non de désirs. D'autres pointent dans ce rapport direct de la politique (en fait son abandon) sur le corps, une influence du freudo-marxisme avec la thèse de l'économie libidinale. On peut lire, bien sûr, les références à Deleuze dans le théâtre de Louvet, mais aussi, plus simplement les conséquences de la nouvelle étape du capitalisme où est valorisé l'échange et non la production, la capture du désir et de la libido (ou du conatus pour reprendre ce que dit Lordon (6) citant Spinoza) dans une sorte de servitude volontaire au service du Capital. Pour les sociologues Luc Boltanski et Eve Chiapello, la transformation du capitalisme amène le renoncement au principe de la structure hiérarchique du travail pour développer une nouvelle organisation en réseaux, fondée sur l'initiative des acteurs et l'autonomie relative de leur travail. L'entreprise favorise la compétence, diversifie à l'extrême les conditions salariales, les ré-individualise et tend à développer que faire du profit peut être désirable. Ainsi, cette stratégie de l'obéissance repose sur le désir plus que sur la crainte (7). Faut-il renvoyer à "**Foule sentimentale**" d'Alain Souchon: "*On nous inflige des désirs qui nous affligent*"....

Dans ce contexte idéologique, les personnages de Louvet (deuxième manière) vont inventer des stratégies, des façons de s'absenter, de fuir les rapports sociaux dont ils ont la crainte et l'envie.

Recherche pessimiste donc pour ces créatures tel Lang, (**A bientôt , monsieur Lang**) intellectuel de gauche qui vit ses rêves par procuration et échoue dans sa lutte à la marge du système ; tel Faust (**Un Faust**) qui a connu le monde et qui se retire de l'action, Faust qui dit : *Psychoanalyse, sociologie, marxisme, sciences vaines,... au diable* " et encore: "L'histoire nous a relégué au rang d'individu". Faust tenté par Marguerite qui lui fait miroiter la possibilité d'une autre vie, loin des utopies sociales, occupée par le plaisir des sens.

ou encore Jacob (**Jacob seul**) qui recherche la rencontre et le dialogue pour exister, tentative individualiste qu'accentue la mise en scène, car « **Jacob seul** " est un monologue. Et toujours Jo (**L'aménagement**) qui croit inventer par l'amour un bonheur qui succombe au fétichisme de la marchandise.

Ces consciences qui se cherchent illustrent l'extension du domaine de la lutte ou le triomphe du désenchantement. Nous pensons quant à nous que toute réalisation dans le fantasme est un échec. Nous convoquons un Louvet qui écrit : "Un homme seul finit par s'aligner à moyen ou à long terme sur les idées dominantes". Nous concluons donc en disant qu'une conscience qui se cherche (point de vue sartrien et non marxiste, où l'on ne part jamais de la conscience de soi) ne peut faire l'économie de la résistance du prolétariat.

On se gardera donc de comparer Louvet et Beckett. Certes, le premier développe en apparence une dramaturgie de l'immobilité. Dans " **Tournée générale** ", nous sommes en attente à la terrasse d'un café, mais on devine que cette station résulte de conséquences sociales plus qu'existentielles. L'attraction de l'autre, sans qu'ils le sachent, va pousser les personnages à se réunir en un projet collectif. Faut-il deviner dans cet élan des personnages vers la lumière, vers "l'être-ensemble", prémonition (on pense à Nuit debout, aux Indignés...) ou une référence à Negri et à la multitude ? Bref, de nouvelles façons de combattre l'aliénation.

Ces nouvelles façons de combattre l'aliénation (par l'esthétique du fragment, par exemple) débordent de ce que certains critiques, pour caractériser les dernières pièces de Louvet, ont appelé "le théâtre de l'intime". Or, Louvet montre dans ses dernières pièces :

1. Que la politique agit sur le corps, le sexe et l'affectif.
2. Que la solidarité disparue, il faudra reconstruire

car une renaissance du politique est possible. Il reste des traces de lutte dans les consciences à défaut d'une classe ouvrière libératrice. De l'immanence peut surgir une transcendance, telle sera l'annonce faite au Wallon qui désespère. Et un personnage d'ajouter dans **Tournée générale**: « *Faut-il aller rechercher celui qui hante le désert?* »

3. Le personnage:

Il est aisé, concernant Jean Louvet, de ne pas sacrifier à la "vieuvre" selon l'expression d'Antoine Compagnon. L'homme Louvet, rieur, chaleureux, haut en couleurs, à la voix profonde contraste, en effet, avec la retenue biographique affichée dans son théâtre. C'est dans la vie publique et militante que Louvet assure avec fierté ses origines prolétariennes et son localisme de préférence : La Louvière, ville où s'enracine tradition ouvrière et culture surréaliste. Pourtant, dans ses textes, à qui sait lire l'intertexte, se révèlent les blessures symboliques de l'origine de classe, face cachée d'une œuvre fortement intellectuelle, éloignée de tout misérabilisme. Dans "**Conversation en Wallonie**", le héros Jonathan, enseignant et militant syndical, issu d'une famille ouvrière éprouve cette vérité que la reconnaissance scolaire passe par la dénégation des origines. Jonathan, pour sortir de cette impasse, va acquérir autonomie et singularité par le combat politique pour enfin se réconcilier avec son père dont l'importance avait été occultée un moment par la réussite sociale et la culture scolaire amnésique sur le passé glorieux de la classe ouvrière. Cette histoire, Louvet le reconnaît, est un peu la sienne. Certes, écrit-il: "*tous les enfants d'ouvriers n'oublient pas leurs parents, mais en éliminant ce qui m'est par trop personnel, je vais tenter de tracer un chemin exemplaire*". (8).

Comme fils d'ouvrier, Louvet ne pouvait que réfléchir à la trahison de classe. Il évite dans ses écrits tout populisme et tout misérabilisme par le regard d'ethnologue qu'il portait sur la vie dans les corons du Centre (et je puis en témoigner personnellement) et par la dénonciation du regard des dominants sur les classes populaires dont il propose toujours un portrait mouvant et dynamique avec une empathie permanente.

Louvet considère et je le cite : "l'ouvrier comme possédant un savoir technique, pratique avec

lequel il ne peut se situer dans l'espace et dans le temps". Jadis, existait la solidarité des corons; aujourd'hui, c'est à l'intellectuel de lutter contre l'amnésie et de porter la parole ouvrière. Comment faire parler la classe ouvrière, tel serait l'enjeu du théâtre de Louvet. Il ne renoncera jamais à ce projet, en conservant le "Studio théâtre" de la Louvière. Pour certains critiques, les frères Dardenne, Ken Loach et le Théâtre-Action continuent l'œuvre de Jean Louvet.

"Il y avait dans la classe ouvrière, un vivre avec, un rapport aux vivants et aux morts, un rapport au cosmos, des passions dégagées de la propriété, une main tendue entre les générations, une moralité publique, un accueil de l'inconnu. Il ne s'agit pas de nostalgie ; il s'agit tout simplement d'une immense richesse perdue, engloutie. (Louvet) (9).

Ainsi, la littérature engagée n'est pas aujourd'hui qu'une affaire de contenu. Trois principes gouvernent l'engagement moderne, à savoir :

1. Ne rien proposer à l'institution culturelle sans remettre en cause le partage du sensible (Rancière), les modes de représentation fondée sur des identités constituées (élites/peuple...).

2. Relier tout dysfonctionnement esthétique à une prise de position critique qui ne peut être détachée de la lutte de classes. On connaît la recette brechtienne: naturalisme et distance critique. Louvet dira ne plus organiser le texte théâtral et mettre en scène des extraits sans organiser la fiction pour rendre au spectateur son pouvoir critique. "J'ai joué, voire triché avec la représentation de la classe ouvrière, parce que j'ai toujours voulu maintenir en veilleuse l'étincelle de la souveraineté ouvrière", dira Louvet.

3. Etre attentif à la réception sociale et aux lieux de représentation pour élargir le public potentiel. Comme l'écrit I. Garo: "l'émancipation de l'art doit rejoindre aujourd'hui l'art de l'émancipation. (10)

Conclusion:

Aujourd'hui, on confond culture populaire et culture de masse, on adopte des attitudes "mélioristes" absurdes pour cerner la spécificité de cette

culture de classe, on oublie de lire Richard Hoggart, on est sous le charme du "storytelling", loin, très loin de ce que Louvet défendait comme l'éducation populaire. « Aujourd'hui, on croit que jeter du fumier culturel sur la tête des pauvres, ça va les faire pousser, vous voyez ? Qu'ils vont donc rattraper les riches ! » (Franck Lepage) (11). C'est pourquoi, je vous invite à lire et à écouter la parole de Jean Louvet... Mais il ne peut y avoir d'ambiguïté sur le rêve wallon de Jean Louvet. Son travail d'intellectuel laisse à penser que la notion d'identité culturelle est une absurdité et que traiter de la culture wallonne sans poser le problème des lieux et des instances de décision est une question byzantine. Ceux qui ont ignoré la culture ouvrière et lutté contre son hégémonie ont précipité la Wallonie dans la crise et sont aujourd'hui incapables de proposer une culture d'égalité, de fraternité et de diversité. Dès lors le rêve de Jean Louvet était de "secouer l'amnésie" pour dissiper l'opacité du présent.

Jean-Maurice Rosier, professeur honoraire de l'Université Libre de Bruxelles.

4. Le train du bon dieu, Cahiers Théâtre Louvain, 1976.

5. Regards, 19 mars, 2012.

6. F. Lordon: Capitalisme, désir et servitude, La fabrique, 2010.

7. Le nouvel esprit du capitalisme, Gallimard, 1999.

8. Le fil de l'histoire, P.U. de Louvain, 1991.

9. idem

10. I. Garo : L'or des images, La ville brûle, 2013.

11 F. Lepage: L'éducation populaire, ils n'en ont pas voulu..., Cerisier, 2007.

NB: pour une étude complète, on consultera :

Nancy Delhalle : Vers un théâtre politique, Le Cri, 2006

Etienne Marest : Lecture de Louvet, Lansman, 2001. Alternatives théâtrales, n° 69.

Un service d'écrivain public au CAC

Ce service est proposé par notre amie **Danielle**, le quatrième samedi du mois de 11 à 12 h.

Prochaines séances : **samedi 29 septembre, 27 octobre et 24 novembre**

Qu'on se le dise !

Solidarité

Dans La Libre Belgique : Sans-papiers, le projet de loi sur les visites domiciliaires serait enterré !
Visites domiciliaires : Des impacts différents mais un combat à mener sur plusieurs fronts !

Sans-papiers : Le gouvernement Michel voulait faire voter une loi dite de visites domiciliaires. En fait, il s'agissait d'organiser de véritables perquisitions au domicile des sans-papiers ou dans les endroits où ils se trouvent pour pouvoir les arrêter, les mettre en centre fermé et les expulser. Ces visites domiciliaires auraient pu avoir lieu chez des personnes qui hébergent des migrant-e-s. L'intention du gouvernement était donc quelque part aussi de faire peur aux personnes hébergeuses et de criminaliser la solidarité. Cette loi aurait mis en grave péril toutes les actions d'occupations organisées par les sans-papiers afin d'obtenir leur régularisation. Une mobilisation des associations solidaires des personnes migrant-e-s a eu lieu et a empêché que cette loi voit le jour. C'est une victoire mais restons vigilant-e-s car ce gouvernement est au taquet pour augmenter la répression par rapport aux personnes sans-papiers, notamment en augmentant le nombre de places dans les centres fermés.

Sur proposition des associations, des communes avaient voté des motions contre ce projet de loi. C'est bien car il fallait absolument empêcher que la police puisse débarquer chez des personnes et des familles qui n'ont rien fait de mal pour ainsi les priver de liberté !

Je tiens quand même à dire aux communes que je suis contre toute visite domiciliaire ou intrusion intempestive dans la vie privée de toute personne par une institution publique. Même si les impacts ne sont pas les mêmes (pour les sans-papiers, le projet permettait carrément de les arrêter pour les emprisonner, les expulser du pays avec des conséquences graves parfois pour la vie en tant que telle) je suis solidaire aussi des personnes en revenu d'intégration qui peuvent voir débarquer chez elles à tout moment un ou une représentante du CPAS pour vérifier sa situation de famille.

Nous savons que là aussi il y a des atteintes à la liberté individuelle qu'il faut combattre. Ce ne serait pas mal que des communes votent aussi des motions pour la suppression du statut cohabitant. Et en attendant, que leurs CPAS s'engagent à ne pas atteindre à la vie privée des personnes en revenu d'intégration en n'organisant pas les visites domiciliaires auxquelles ils ne sont pas absolument tenus.

Pour les autres (visites absolument rendues obligatoires par la loi) il y a moyen de les faire sans atteindre à la vie privée des gens comme c'est malheureusement trop souvent le cas.

Le combat est à mener sur tous les fronts : avec ou sans emploi, avec ou sans papiers, nous avons toutes et tous droit à une vie digne et en liberté !

Freddy Bouchez

Coordinateur de la Marche des Migrants



Illustration de Louise Herlemont

Cycle à la rencontre de...

Frank Herlemont

*Les mots qui suivent n'appartiennent, je crois, à aucun genre littéraire connu. Non pas que je m'enorgueillisse d'innover une forme inédite de littérature. Loin s'en faut. Je n'en ai le talent ni la prétention. Le bric-à-brac littéralement anachronique (...) que je propose à cette heure tardive de ma vie relève autant de la gageure absconse que de l'empirique défit... Etonnant, en effet, ce « **L'Alcoolique Anonyme** », un « OLNI » paru chez Chloé des Lys, que signe Frank Herlemont. Frank a amplement contribué, au tout début des années 80 à lancer le Club Achille Chavée. Il ne l'a pas oublié. Mais, au fait, qui est-il, Frank Herlemont ? Nous vous proposons de le découvrir...*

au Club Achille Chavée

34, rue Abelville à La Louvière

Vendredi 5 octobre 2018

19 h



*Le cycle **A la rencontre de...** est une initiative du Club Achille Chavée. Il vise à faire la connaissance d'une ou d'un auteur-e, de découvrir son livre, de comprendre son travail d'écriture et de débattre du propos ou du message qu'a voulu (ou pas) proposer l'auteur-e.*



Au Club Achille Chavée
16 novembre 2018 à 19 h

Conférence-débat avec

Frank Herlemont

Il ne se passe pas un jour sans que les médias usent et abusent de ce mot « magique » pour qualifier aussi bien Donald Trump, Jean-Luc Mélenchon, le Mouvement 5 Etoiles en Italie, Marine Le Pen, Alexis Tsipras, Podemos en Espagne, la CGT et les syndicats revendicatifs en général, Viktor Orban... Mais d'où vient ce mot ? Que signifiait-il à l'origine ? Que signifie-t-il aujourd'hui ? Pourquoi ce mot passe-partout nous est-il martelé à tout va ? Frank Herlemont, animateur à l'Université du Temps libre et féru de philosophie et de politique nous aidera à comprendre le sens idéologique de cet abus de langage médiatique.



Renseignements : Jean-Pierre Michiels 0479/253.490.